

“

LE PROGRÈS EST L'INJUSTICE QUE
CHAQUE GÉNÉRATION COMMET
À L'ÉGARD DE CELLE QUI L'A
PRÉCÉDÉE.

”

EMIL MICHEL CIORAN



THIERRY ROCHE
FONDATEUR DE L'ATELIER
THIERRY ROCHE & ASSOCIÉS

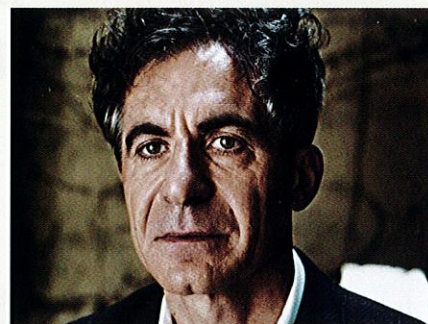
Les périodes de révolution totale, que ce soit la révolution des Lumières, la révolution industrielle ou aujourd'hui la révolution « tech », amènent des bouleversements sociétaux qui nous font perdre nos repères. Nous avons une tendance naturelle à nous rassurer avec ce qui est mesurable, quantifiable. Le progrès, par le biais de la science, permet de se rassurer mais est-ce que la science est réellement source d'humanité ?

Nous avons des enjeux environnementaux forts, et nous avons commencé par nous rapprocher de nos ingénieurs, pour qui un problème égale une solution, une solution égale une procédure, une certification. Ce qui part d'une bonne intention met en relief l'absence d'humain. Avec notre vision scientifique du progrès, le moins simple est de créer des lieux propices à l'imprévu, à l'incertitude, à la sérendipité.

La science ne laisse pas cette place à l'incertitude qui nous permettrait de changer notre angle d'approche. Or, on s'aperçoit que les grandes découvertes sont passées par ces lieux d'incertitude. La mécanique de procédure déresponsabilise. Cela pose la question d'une vision transhumaniste et de ce qui est mis en œuvre dans le progrès. Humaniser le progrès, c'est accepter une angoisse potentielle pour créer un espace extraordinaire.

L'émergence des tiers-lieux, qui ne sont ni un habitat, ni vraiment un lieu de travail, mais plutôt un interstice dans la ville, aspire à susciter de potentielles rencontres. C'est une certaine approche de la diversité, une diversité non choisie. Dans notre pratique, on privilégie la notion d'espace « capable » : des espaces où il n'y a rien et où les gens doivent construire leur histoire. Faire du hall une pièce commune avec une bibliothèque ? Le transformer en salle de réunion pour la copropriété ? Utiliser les toits comme jardin potager ? En faire un lieu de fête ? Les tiers-lieux incarnent l'opportunité pour les gens de s'enrichir de lieux communautaires tels qu'ils l'ont décidé. Dans la cocréation, ce n'est pas l'œuvre qui est intéressante mais la démarche.

Notre job est de créer les conditions pour que les gens créent leur propre aventure, qu'ils aient un terrain de jeu. Le progrès doit donner sa chance à l'échec et à l'erreur. Humaniser le progrès, c'est lui donner le droit à la faute. En tant qu'entreprise, notre devoir de contribution, notre responsabilité est de créer un sociotope, un système qui va faire éclore les qualités des personnes au profit d'une contribution sociétale d'entreprise.



ÉTIENNE KLEIN

PHYSICIEN

À partir des années 1980, la fréquence du mot progrès a commencé à décliner dans les discours publics au moment où est apparu le terme d'innovation. Le progrès s'appuie sur la notion d'un temps constructeur, complice de notre liberté, de notre volonté. C'est une certaine idée du futur qui détermine les actions présentes. La rhétorique de l'innovation s'appuie sur un temps qui n'est pas constructeur mais corrupteur, avec des défis à relever qui s'aggravent à mesure que le temps passe.

Est-ce qu'on peut réinventer l'idée de progrès ? Comment faire progresser le progrès ? Les définitions anciennes sont caduques car l'Histoire est passée par là, en montrant qu'une partie des discours s'appuie sur une forme de naïveté, comme l'idée d'un embrayage automatique entre le progrès scientifique, le progrès technique, moral, matériel, politique... Il y a un progrès technologique incontestable, mais qui n'entraîne pas dans son sillage l'égalité des rapports qu'on peut avoir avec lui. L'idée de progrès suppose qu'on puisse configurer à l'avance le futur d'une façon crédible et attractive. Crédible, car le progrès n'est pas l'utopie, et on doit pouvoir dessiner un chemin concret entre le présent et le futur. Attrayant car le progrès n'est pas automatique, il faut faire les efforts qu'il réclame. Comme le disait Kant, le progrès, c'est admettre de sacrifier du présent personnel pour un futur collectif.

Le manque de confiance en autrui et dans les institutions traduit une forme de défiance du collectif. Quand on a peur des autres, on trouve des boucs émissaires qui sont autant de personnes qu'on exclut du collectif.